Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

juillet 2016, n°36

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

On a déjà les deux méthodes : l'hôpital, le poste médical fixe d'une part, et l'hygiène mobile d'autre part.
Bien sûr, ce n'est pas le paradis : il y a toutes les maladies imaginables (sauf la peste), celles que nous avons importées et celles qui existaient avant nous mais qui ont vu leur champ d'action et leur intensité s'accroître avec le développement des communications. La mortalité infantile est élevée. Tout le monde est touché à Nola, subdivision voisine de Ngotto, par la maladie du sommeil, blancs et noirs ….
Pour faire face à une situation difficile, sans grands moyens financiers, il fallait des gens qui avaient la foi, une foi qui finit par déteindre sur le personnel.

L. Sanmarco, In : *Med. Trop.* 2005 ; **65** : 258-262

L'hôpital à Brazzaville vers 1900.

LE MOT DU BUREAU.

Chers amis de « Ceux du Pharo »,

Notre association a trois ans. Elle est donc très jeune et ses réalisations sont pourtant déjà bien nombreuses. Nous pouvons vous rassurer : notre rythme ne se ralentira pas et nous ne manquons pas de projets. Selon le bon vieux principe qui dit que « qui n'avance pas recule », nous avançons gaillardement. Désormais, notre association est connue et reconnue un peu partout en France et outre-mer comme en témoignent les adhésions les plus récentes.
Nous vous proposons, en toute simplicité, un repas de l'amitié le 5 août à Marseille. Cravate interdite. Ça vous dit ? Alors, rejoignez-nous !

Nous sommes aujourd'hui 227. Merci de votre confiance.

Le Bureau

(MAUVAISE) HUMEUR : POURQUOI ?

Quand mon père aimait une chanson, il se la repassait en boucle jusqu'à ce que le disque soit complètement usé. Nous, les enfants, finissions par la connaître par cœur, bien malgré nous. En 1959, c'était :

Bleu, bleu, le ciel de Provence,
Blanc, blanc, blanc le goeland,
Le bateau blanc qui danse,
Blond, blond, le soleil de plomb,
Et dans tes yeux,
Mon rêve en bleu-bleu-bleu.

Pourquoi ce « tube » de Marcel Amont (qui n'est pas Provençal mais Bordelais !) me revient-il en mémoire aujourd'hui, près de soixante ans plus tard ? Peut-être parce qu'il fait beau, que les cigales se sont enfin réveillées, que l'air est léger et que notre vie en paraît d'autant plus belle. Et l'envie me prend de déguster une friture de supions en bord de mer, avec un petit rosé bien frais et quelques amis, le regard sur cette Méditerranée si belle.
Mais, comme une peste, arrive le massacre de Nice : 84 morts, dont dix enfants, et des dizaines de blessés, handicapés à vie. Pourquoi ? Les victimes étaient simplement venues s'amuser, admirer le feu d'artifice du 14 juillet et, peut-être, comme moi, déguster une friture avec un petit rosé bien frais et quelques amis. Tout a basculé en quelques secondes (on nous dit que le camion a parcouru 2 km. À 60 km /h, ça ne demande que 2 minutes).
Désormais, ces petits bonheurs simples nous seront-ils interdits ? Faudra-t-il toujours être sur nos gardes ? Et l'assassin ? Quelle était sa motivation ? Pourquoi n'était-il pas sur la promenade des Anglais, tranquille, à savourer simplement ce moment si particulier de la tombée du jour ? On ne le saura jamais.
Ce que je sais, c'est qu'il nous faudra du temps à Nice pour fredonner à nouveau

Bleu, bleu, le ciel de Provence,
Blanc, blanc, blanc le goeland,
Le bateau blanc qui danse,
Blond, blond, le soleil de plomb,
Et dans tes yeux,
Mon rêve en bleu-bleu-bleu.

Triste Monde, qui nous ramène malgré nousaux temps barbares. Et dire qu'en anglais, *nice* signifie *agréable* …

Francis Louis

XXII^{èmes} ACTUALITES DU PHARO - MARSEILLE, 5-7 OCTOBRE

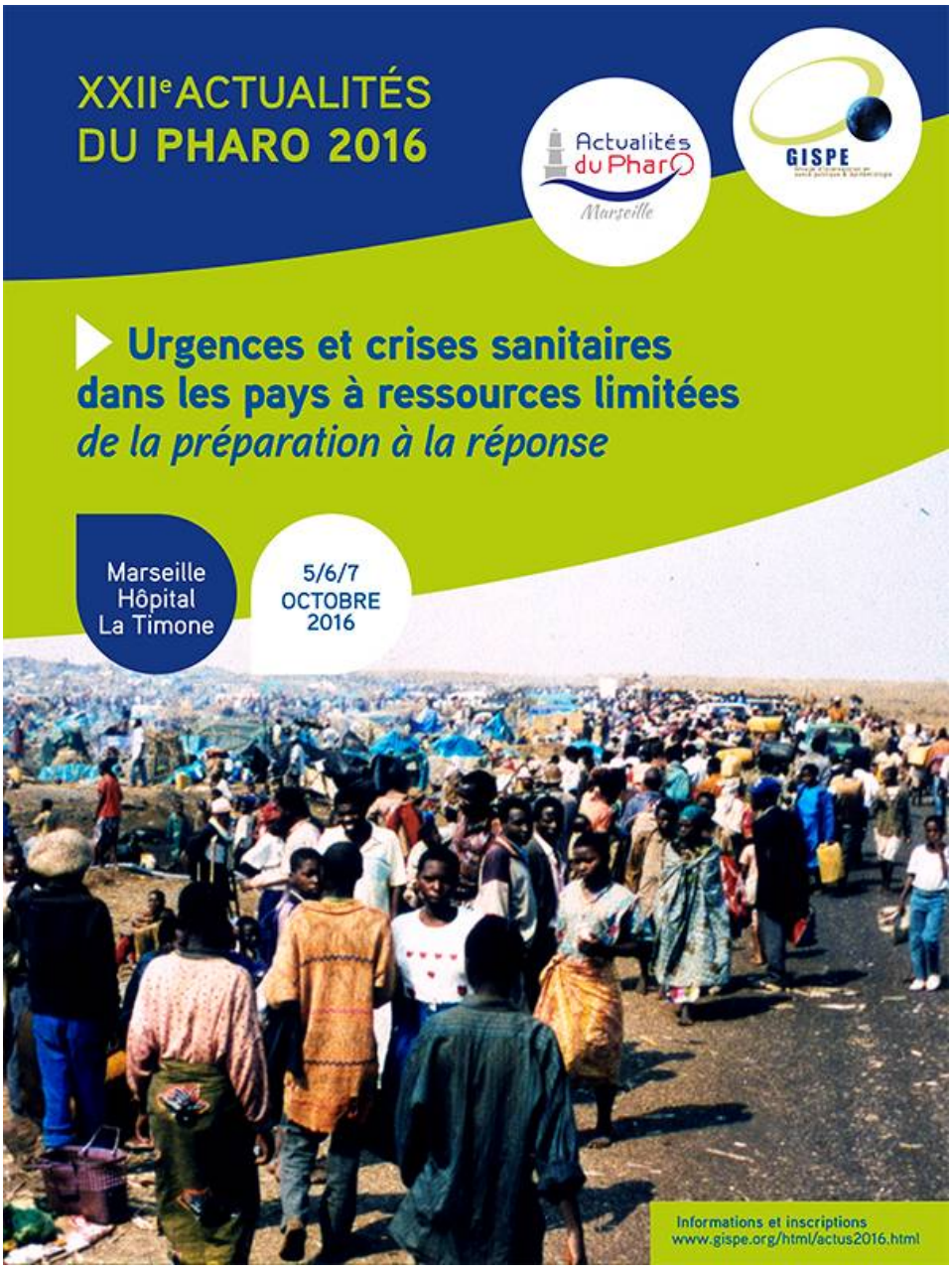
Le programme des 22èmes Actualités du Pharo est désormais finalisé. Du 5 au 7 octobre à Marseille, à l'Hôpital La Timone, les organisateurs attendent près de 200 participants à ce rendez-vous annuel de la médecine et de la santé publique tropicales. Le thème "Urgences et crises sanitaires dans la pays à ressources limitées" est d'actualité après la crise Ebola, crise sanitaire de portée mondiale.
Les journées seront inaugurées par une conférence de Bernard Kouchner, fondateur du sans-frontiérisme français et ancien ministre qui parlera de : "Evolution de l'humanitaire dans les crises sanitaires : passage de l'urgence au développement".

Un symposium animé par le Collège des Universitaires de Maladies Infectieuses et Tropicales (CMIT) clôturera la première demi-journée des Actualités.
Les deux journées suivantes accueilleront des sessions consacrées au thème des journées, notamment la session coordonnée par la Société Française de Médecine de Catastrophes (SFMC) durant laquelle les conférenciers parleront de la prise en charge des conséquences du tremblement de terre en Haïti, du soutien des populations victimes du tsunami ou encore des aspects éthiques lors des catastrophes naturelles.

De nombreuses communications orales ou affichées sont attendues durant ces deux journées et demi de rencontres et de partages. L'esprit du Pharo perdure et pour la cinquième année consécutive, le GISPE (groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie) relève le défi de l'organisation de ces journées.

Toutes les informations sur ces journées sont accessibles au lien : http://www.gispe.org/html/actus2016.html
Nous espérons que les membres de *Ceux du Pharo* intéressés voudront bien s'y inscrire.

Notre association y tiendra un stand pour présenter ses réalisations et activités de l'année. Le dernier tome de Sillages et Feux de Brousse (tome 4) y sera en vente.



LÉON SANNER ECRIVAIT DE CHINE EN 1932.

Léon SANNER (1900-1993) a passé son enfance en Nouvelle-Calédonie puis à Pondichéry. Il entre à Santé Navale en 1920 et au Pharo en 1925.

Cérémonie à l'Ecole de Santé Navale, Bordeaux 1921

Madame SANNER-LAMOTHE, qui se bat pour que le nom de SANNER soit donné à une promotion de l'Ecole de Santé des Armées de Bron, nous a adressé une lettre écrite par Léon SANNER sur son séjour à Canton. Nous la publions avec un grand respect.

Jusqu'en Chine...

Le médecin-général-inspecteur Léon Sanner est né en 1900 à Sannois (Val-d'oise). Durant sa jeunesse et de part la profession de son père il voyagea beaucoup et fit son premier séjour en Nouvelle Calédonie à l'âge de cinq ans. Il passa son baccalauréat à Pondichéry. Il retourne en France en 1917, fait son P.C.B. à Paris, et entre à l'Ecole de services de santé des armées à Bordeaux en 1920. Durant sa médecine, il est préparateur d'anatomie pathologique et présente sa thèse de doctorat en 1924. Il est nommé médecin-major de deuxième classe.

Après l'Ecole d'application du Pharo à Marseille, il est affecté à Bafia au Cameroun, où il devient le collaborateur du médecin-commandant Jammot, vainqueur de la maladie du sommeil : il est actuellement le seul survivant de cette équipe.

Il est ensuite affecté à Ebolowa au Cameroun jusqu'en novembre 1927. Puis il est affecté à l'hôpital de Brazzaville et ensuite à Port-Gentil au Gabon. Il a alors 28 ans. De mars 1932 à novembre 1934, il effectue un séjour à l'hôpital de Canton en Chine.

Il est nommé médecin-commandant en 1934, et après une affectation au premier R.A.C. de Libourne, il part en qualité de médecin-chef et chirurgien à l'hôpital de Diego-Suarez à Madagascar.

La guerre survient, il est blessé en décembre 1939, perd son unité et rejoint le dépôt 188 à Rochefort le 22 juin 1940 où il est fait prisonnier. Il s'évade le 30 juin 1940, rejoint Royan puis Bordeaux, et enfin Toulouse où il se présente aux autorités sanitaires. Il est ainsi affecté aux Antilles le 7 septembre 1940, et devient chirurgien traitant à l'hôpital de Fort-de-France. Il est nommé médecin-lieutenant colonel le 25 décembre 1941, et médecin-colonel le 25 décembre 1944...

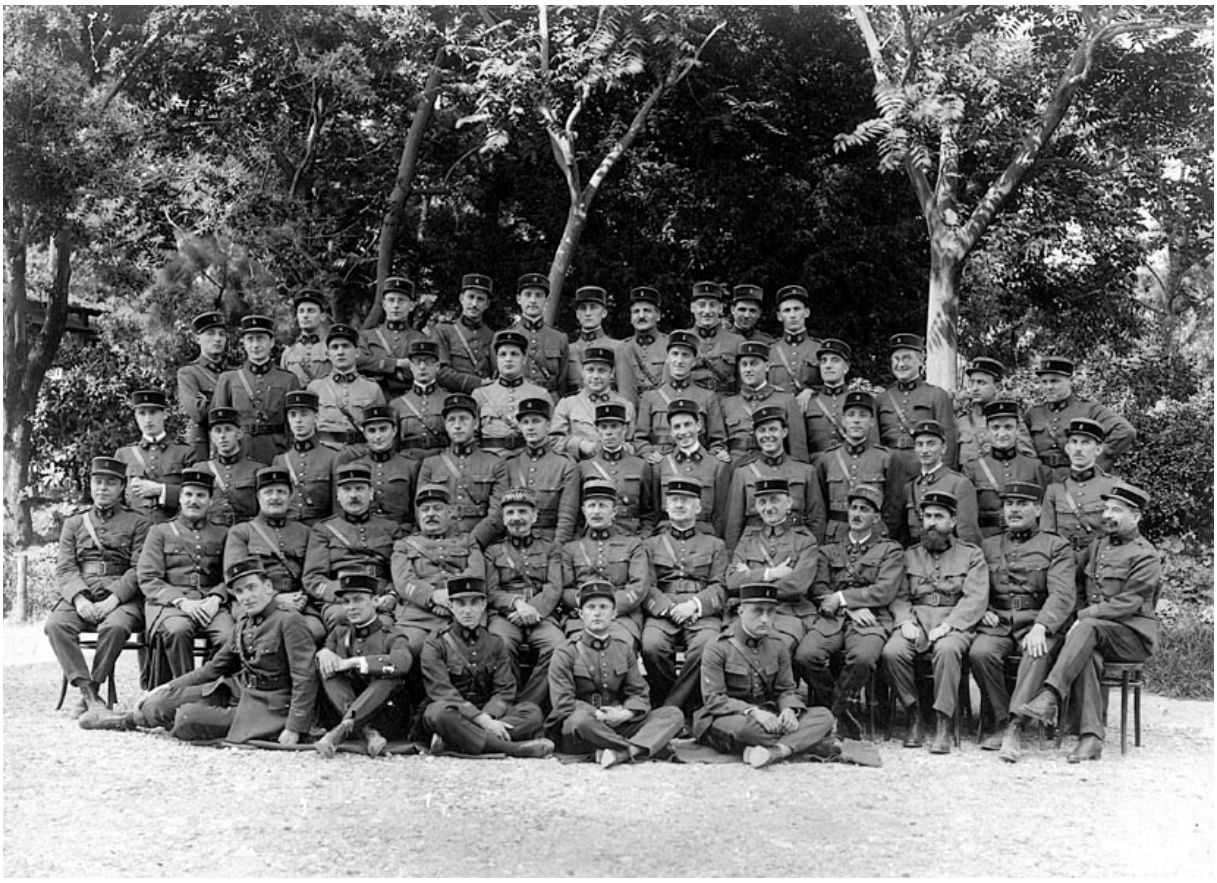
Il rentre en France le 25 mai 1945 et est affecté à l'hôpital de Pierrefeu dans le Var où sont regroupés les tuberculeux venant d'outre-mer.

Le 13 mai 1945, il est affecté en Nouvelle Calédonie comme directeur du service de santé des troupes du Pacifique. Le 14 mars 1952 il est nommé directeur des services de santé de l'A.O.F. Il devient médecin général le 20 avril 1953 et termine son séjour en A.O.F. Le 12 septembre 1957, il est nommé directeur du service de santé des forces terrestres de Madagascar et dépendances et le 30 janvier 1959, il est nommé médecin-général-inspecteur.

Durant sa carrière, il a effectué 1 457 interventions, écrit nombre d'ouvrages techniques, et aussi accompli une œuvre administrative.

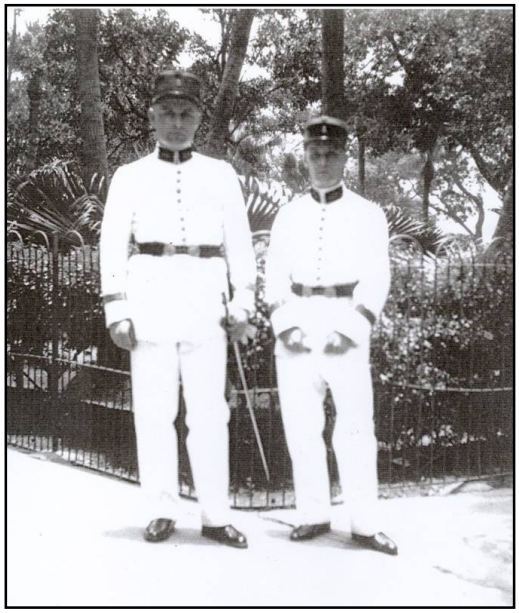
Lorsqu'il prend sa retraite, le goût des voyages ne le quitte pas et il s'initie à la navigation, d'abord sur dériveur, puis sur un super-Challenger de 9 mètres, et réalise plusieurs croisières côtières et hauturières, et deux stages aux Glenans en 1963 et 1964. C'est en 1980 qu'il rédige son ouvrage sur « La navigation astronomique du plaisancier » édité aux Editions Bergeret à Bordeaux.

Pour tout contact concernant ce livre, appeler au 56.83.14.34.



Léon SANNER est assis en tailleur, deuxième en partant de la gauche - Ecole du Pharo 1925

A sa sortie de l'Ecole du Pharo, Léon SANNER est affecté au Cameroun sous les ordres de Jamot, à Bafia où il attire l'attention de Jamot sur la toxicité pour l'œil de la tryparsamide, et à Ebolowa. En 1928, il est affecté en Afrique Équatoriale Française (Port-Gentil et Brazzaville). En 1932, il passe avec le succès le concours d'assistanat de chirurgie et il est affecté à Canton.



Léon SANNER (à droite) avec le Lieutenant REGINENSI, chef du détachement militaire français de Canton (1932)

Après avoir passé le concours de l'assistanat de chirurgie, je fus expédié « dare-dare » en Chine. Ce concours était le premier du genre. Avant 1932, les spécialistes se formaient sur le tas. Au cours de mon adolescence passée à Pondichéry, l'hôpital colonial, qui formait par ailleurs d'excellents officiers de santé, possédait tout ce qu'il fallait en matière de spécialistes capables de faire des pronostics aussi bons que l'ophtalmo, et de traiter aussi bien une néphrectomie qu'une trépanation du sinus frontal. L'Inde étant assez mal desservie, on venait à cet hôpital de très loin à la ronde. Je tâcherai de caser quelque part mon histoire pondichéryenne. Je crois cependant en avoir déjà parlé.

Pendant le trajet de Marseille à Hong-Kong, où je descendis, il arriva une chose assez étrange. Parmi les passagers, se trouvait un docteur Havlicek, non médecin mais probablement un docteur physique, ambassadeur de Tchécoslovaquie au Japon. Nos rapports étaient cérémonieux, je ne l'appelais qu'Excellence ou Monsieur l'ambassadeur. Il dînait le soir en habit. Les autres passagers se contentaient d'un smoking ou d'un veston noir avec nœud papillon. Monsieur l'ambassadeur m'interrogeait sur la littérature française, mais à cette époque, je n'avais même pas lu Proust. Un jour, son Excellence me confia qu'elle allait jouer du Chopin pour moi. J'en fus quelque peu ébahi. Au salon de musique, il faisait très chaud, la sueur coulait du front du musicien. Je le remerciais aussi chaleureusement que je pus. La suite du voyage se déroula sans incident jusqu'à Hong-Kong où je descendis. Une dizaine de jours après mon arrivée, je reçus une lettre de huit pages serrées, en très bon français. J'y lus, entre autres choses, ceci : lorsque vos yeux étaient tristes, je pensais que toute la tristesse du monde y était contenue… La lettre se terminait par ces mots « je sais que vous ne répondrez pas ». En effet…

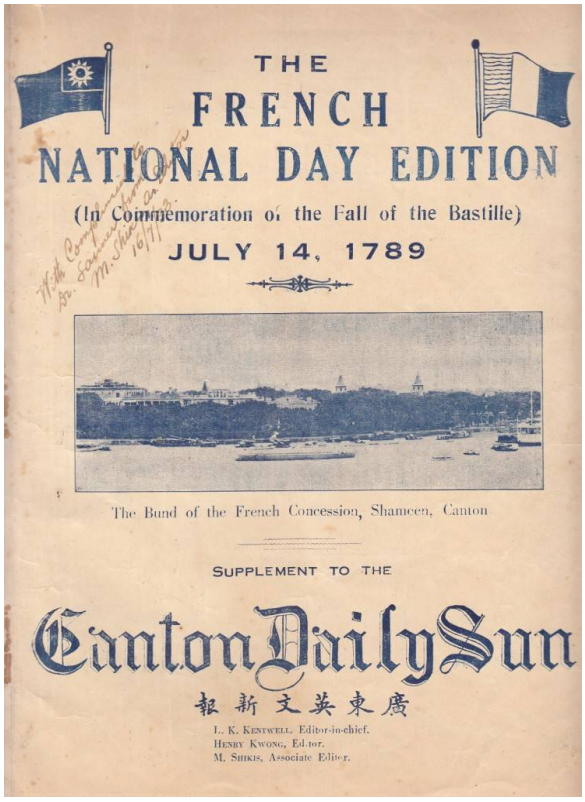
Quand on arrive à Hong-Kong, on peut se croire encore en Europe. Les enseignes anglaises, les façons des policiers, l'allure des gens vous font oublier qu'un million de personnes vivent sur des sampans. Mais quand on arrive à Canton, le bateau à roues, sur lequel la passerelle du commandant est protégée des pirates, on est d'abord frappé par l'odeur de… la chose… que transportent les chalands. Au bout de quelques jours, on ne la sent plus. Mais les faciès sont indéchiffrables, tout est en chinois, vertical, sans un seul chiffre arabe. Le dépaysement est complet. Mon prédécesseur, marié et père de plusieurs garçons, me fit un accueil plein de chaleur. Il faut que je parle de celui-ci : ayant commencé la guerre avec quelques inscriptions de médecine, il la termina comme lieutenant d'infanterie avec la médaille militaire et la croix de guerre ornée de multiples palmes. Il s'était, disait-on, emparé d'une mitrailleuse ennemie et de ses servants en les prenant, par derrière, révolver au poing.
De plus, Guillaume - c'était son nom - bénéficiant du cursus abrégé qui était accordé à ceux qui avaient fait la guerre, réussit à passer le concours de l'internat de Bordeaux où les places sont chères. Sur le plan chirurgical, je n'étais pas inquiet, mais je devais aussi m'occuper de la radio et dans ce domaine, j'étais nul. Guillaume eut vite fait de m'initier. Nous avions une très belle installation à quatre kénotrons qui ne tomba jamais en panne. La maternité était assurée par Madame Nge Man Ouen, une dame aux petits pieds qui étaient alors fort rares. Le médecin chef et aussi Guillaume me conseillèrent de ne jamais mettre les pieds à la maternité pour ne pas faire perdre la face à la titulaire… elle disposait d'une salle d'opérations… mais faisait-elle des césariennes … je ne l'ai jamais

su. De temps en temps, on m'annonçait qu'une ou deux filles étaient à vendre, mais ne nous y trompons pas, il s'agissait d'adoptions. On ne saurait dire pourquoi l'hôpital Paul Doumer To Mei Y Yun avait une réputation pour un certain nombre d'interventions : cancer du sein (trente-deux en vingt-neuf mois), calculs de la vessie (au moins un par semaine), becs de lièvre, hernies diverses, hémorroïdes, gynécologie courante sauf les périnées - domaine de la dame aux petits pieds –, une tumeur maligne du maxillaire supérieur, une autoplastie à la Morestin pour une gangrène buccale chez un enfant. Mais il faut aussi que j'avoue une faute grave qui, la nature aidant, s'est bien terminée. On m'appelle un matin dans la salle septique afin que j'examine le porteur d'une tumeur rouge et chaude dans le creux poplité (rubor, tumor, calor, dolor). C'est un bel abcès, me dis-je, et j'y porte le bistouri. Il sort du sang - une sueur froide me coule du front - je lie la fémorale au-dessus dans le canal de Hunter, je constate que le sang coule très lentement. Je comprends alors que c'est un très vieil anévrisme diffus et que la nature a déjà réalisé un fin réseau d'anastomoses par où dérive le sang. J'ouvre alors de tout son long l'anévrisme et le bourre d'une mèche de gaze iodoformée dont je laisse une extrémité sortir par la peau. De jour en jour, je déméchais. Les suites furent parfaites et le malade enchanté. La nature avait fait le principal.

Je t'envoie d'autre part une petite nouvelle intitulée « Le panier d'osier », mais ce récit ne mentionne pas le fait que je fus, un temps, médecin des carmélites. La révérende mère supérieure était canadienne et les novices chinoises lui témoignaient un grand respect, baisant le bas de sa robe. Malheureusement ma visite avait lieu l'après-midi, à l'heure de la récréation de ces saintes filles, elles n'avaient généralement rien de sérieux.

Un jour, la supérieure me conduisit auprès d'une novice couchée et qui, disait-elle, souffrait du ventre. Je la découvre et je vois contre elle un gros bébé en celluloïd. « C'est le petit jésus » me dit la supérieure. N'était-ce pas plutôt un désir d'enfant refoulé ? Qui sait ?

Je fus obligé de prier l'évêque qui m'avait sollicité de bien vouloir me pardonner de ne plus assumer une tâche qui empiétait sur mes obligations officielles.


THE
FRENCH
NATIONAL DAY EDITION
(In Commemoration of the Fall of the Bastille)
JULY 14, 1789
The Bund of the French Concession, Shameen, Canton
SUPPLEMENT TO THE
Canton Daily Sun
廣東英文新報
L. K. Kentwell, Editor-in-chief.
Henry Kwong, Editor.
M. Shikis, Associate Editor.

Pour être tout à fait franc, une part de mon désengagement était imputable au désir d'aller vers les 12 heures nager à la piscine de Shameen (Shamian ? NDLR). Le vendredi était réservé aux hommes qui en profitaient pour se dévêtir complètement, sauf moi. Or, une très belle Irlandaise rousse venait tout exprès ce jour-là et commandait un whisky au bar, ce en dépit des protestations véhémentes des mâles. Tout Schameen était d'ailleurs dominé par les habitudes anglaises dont le Canton-Club était dépositaire. Une fois par an, les célibataires rendaient toutes les invitations qui leur avaient été faites en un grand bal masqué avec boissons gratuites qui était organisé à leurs frais, c'était le Bachelors Ball. Dans le jardin, il y avait toujours des coins discrets propices aux flirts. Les dîners d'anniversaire étaient toujours en habit et je ne pouvais m'offrir ce genre de vêtement, je m'excusais.

La Chine est certainement un des pays où ta pauvre grand-mère fut la plus heureuse; ayant laissé rue Cornac ses deux filles Sylvette et Nicole et ton père un peu poussah - il devint plus tard un adolescent très fin - il faut reconnaître que les enfants furent admirablement bien soignés ainsi qu'en témoignent

les photographies que je te montrerai peut-être un jour; cheveux bonds bien coupés, petites socquettes bien tirées, petites robes élégantes bien repassées. Ta grand-mère n'ayant pas de soucis domestiques (je faisais les comptes avec le cuisinier) et notre vieux boy tenant la maison admirablement propre, elle n'avait guère de conversations, par signes, qu'avec notre amah (blanchisseuse). Toutes deux assises à croupetons aux pieds de l'armoire à linge, elles communiquaient mystérieusement. Un jour, cette amah, veuve et mère d'un beau garçon d'une quinzaine d'années dont le portrait figure dans mon album de Chine, vint en pleurs nous expliquer, par l'intermède du boy, qu'un petit napperon d'une vingtaine de centimètres de côté avait été emporté par le vent au cours du séchage. Bien sûr, nous la rassurâmes. Notons en passant que ladite amah et son fils suivirent le pousse-pousse où nous avions pris place, en courant et pleurant jusqu'au bateau à roues qui devait nous emporter vers Hong-Kong. Sans doute, me dira-t-on, qu'ils pleuraient surtout la perte de leur salaire, mais je me refuse à le croire. Des liens affectifs avaient certainement été noués entre l'amah et mon épouse. Les femmes se comprennent entre elles ou parfois se détestent.

Ta grand-mère Madeleine eut très vite de très bonnes amies. La meilleure fut certainement Madame Demeur, épouse d'un soyeux. Quand elle était en compagnie de cette dernière, elle souriait toujours, manifestement heureuse de leur communion d'idées. Ta grand-mère avait le don d'attirer les sympathies. Il advint que mon ami Chollot, directeur d'une société d'assurances dont le siège était à Shangaï, tomba amoureux de mon épouse. Il y avait longtemps qu'il n'avait avec la sienne que des relations de convenance. Madame Chollot, une polonaise, mère de deux filles, était, tout le monde le savait, la maîtresse d'un suédois, EricHuttemeier. Mon ami Chollot, qui devait mourir dans les années soixante d'une tumeur cérébrale, après avoir été ruiné, comprit que son amour était sans espoir. Nous n'avions pas, ta grand-mère et moi, les mêmes mœurs que les habitants de Shamine. Lorsque nous regagnâmes la France par bateau, à chaque escale (Saïgon, Singapour, Colombo), la cabine était absolument remplie de fleurs. Un peu gênée, mon épouse demandait au maître d'hôtel de les mettre sur les tables. Bien sûr, une femme ne peut pas ne pas être touchée par de tels témoignages et la triste fin de son amoureux transi la peina.

Que te dirai-je encore ma chérie ? Pendant presque tout notre séjour, nous partageâmes nos dimanches entre des promenades dans les montagnes à une cinquantaine de kilomètres de Canton et des parties de « house-boat ». Le house-boat est un bateau aménagé avec un « spare-deck » protégé et un rez-de-chaussée où on se réfugie en cas de pluie. Le tout est remorqué par une vedette. Nous partagions les frais. Etaient de la partie : Chollot toujours, Madame Chollot, parfois Uttemeier, quelques autres dont j'ai oublié le nom. On descendait toujours le cours de la rivière des perles, on s'arrêtait parfois pour prendre un bain dans le Si-Kiang dont il est superflu de dire combien son eau était souillée. Il y a une providence pour les ivrognes et les imprudents. Au cours des promenades dans les montagnes, nous faisions du pseudo-nudisme (les hommes). Nous abandonnions nos voitures dans un certain village, nous les retrouvions intactes, sauf pour ce qui concerne les bouchons de radiateur qui, en tant qu'ornement, étaient enlevés. Aussi fallait-il, par prudence, emporter un bouchon de liège. Une seule fois nous fûmes victime d'un piège. L'un de nous, un Hollandais, heurta une femme qui portait un gros fagot sur la tête. On s'arrêta, je l'examinais, elle n'avait absolument rien. Mais au village suivant, nous vîmes des policiers mitraillettes au poing. Ils retinrent

THE CANTON DAILY SUN

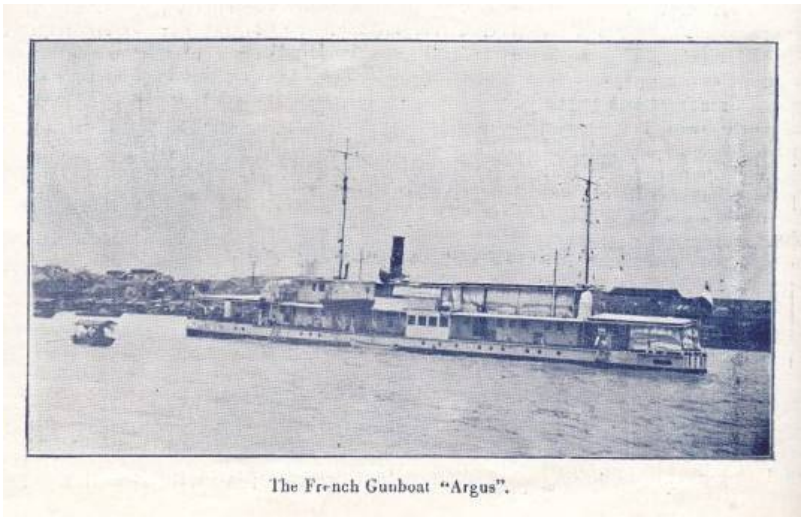
Dr. Sanner, resident doctor of Paul Doumer Hospital, Canton

seulement le Hollandais, mais nous nous arrêtâmes tous pour attendre la suite. Celle-ci fut beaucoup plus bénigne que nous l'eussions cru. On nous laissa tous libres, on se contenta de retenir la voiture du coupable en otage. Notre Hollandais qui s'attendait à être pendu ou décapité sur le champ en fut quitte pour la peur.

Que je te raconte maintenant l'histoire de mon permis de conduire. J'avais à Canton une petite voiture de sport, une Singer (coussins = hupholstery) rouge et carrosserie ivoire. Pendant presque tout mon séjour, j'ai circulé librement dans Canton et ses environs, mais un jour, un policier me demanda très poliment en anglais si j'avais le permis de conduire chinois. Je fus contraint de lui dire que je n'avais que le permis français. Il me laissa partir, mais Chollot et ses amis du Rotary de Canton me dirent que désormais, je ne pourrais plus sortir de l'hôpital où je garais ma voiture car ils me « coinceraient » et, ajoutèrent-ils, ce n'est pas le consul qui vous fera sortir de « taule ». « Que faut-il que je fasse ? » leur demandai-je. « C'est simple, vous invitez les principaux officiers de police de Canton ». « Cela me coûtera combien ? ». Réponse : au moins un mois de solde. L'invitation fut faite par l'intermédiaire du Rotary. Il y eut deux repas, un à huit heures, l'autre à minuit, chacun de vingt plats avec « sing-song girls », c'est-à-dire des femmes parées qu'on ne regarde même pas. Parmi les invités se trouvait un trafiquant d'armes irlandais à qui j'avais recousu un tendon digital extenseur (pas fléchisseur) et qui me gardait une gratitude disproportionnée.

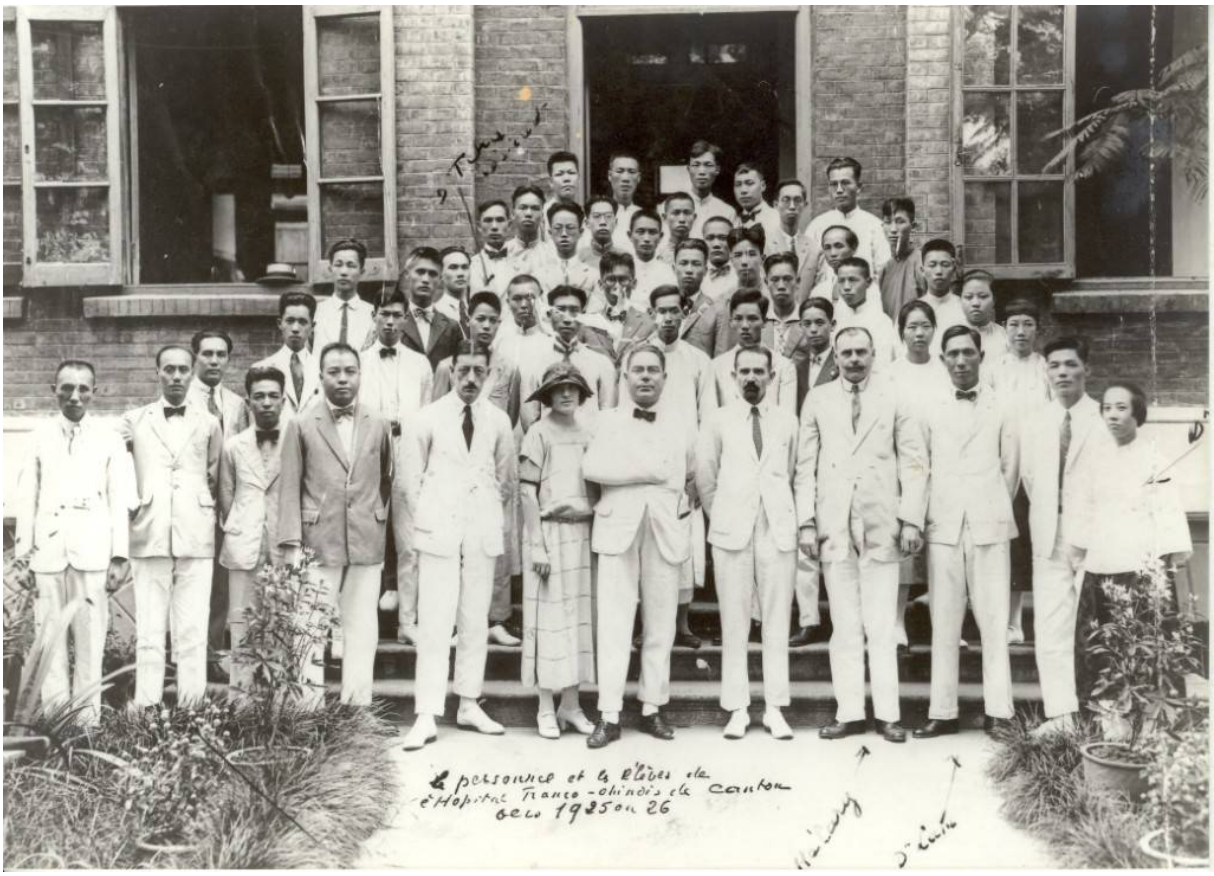
La délivrance du permis chinois (que je possède et que je te montrerai) ne fut qu'une rapide formalité couronnée cependant par un examen médical pratiqué par trois doctoresses, ou soi-disant telles, dont l'une, ayant déboutonné un seul bouton de ma chemise avec de petits gloussements pour introduire son stétho, me fit signe que tout allait bien.

La guérison miraculeuse de l'urticaire œdémateux de ta grand-mère : il arrivait assez souvent à Canton que Madeleine, se préparant à aller jouer au mah-jong avec ses amies, s'en trouvait empêchée par un œdème qui atteignait surtout ses lèvres. J'avais essayé en vain divers désensibilisants. Mon jeune camarade Bugard, médecin de la canonnière Argus, prit les choses en main et fit préparer, par un pharmacien français nommé Hélary installé à Canton, une solution de peptone de bœuf dont j'ai oublié le taux. De toute façon, la quantité injectée était juste suffisante pour produire une peau d'orange d'un demi-centimètre de diamètre. Dès la première injection (il y en eu trois à une semaine d'intervalles), les œdèmes disparurent et ne revinrent jamais plus. Ta grand-mère conserva toujours, religieusement, la formule et la petite seringue d'ailleurs fournie par moi. En fait, je connaissais la méthode des injections de peptone, mais j'avais peur qu'elle ne provoque un choc anaphylactique.



The French Gunboat "Argus".

Le nom de Bugard m'amène à te parler de la flottille du Si-Kiang qui était composée de la seule canonnière Argus commandée par le capitaine de frégate Faye, marin prestigieux qui, alors qu'il appartenait à l'aéronavale, avait coulé un sous-marin grâce à une bombe tirée au jugé. Les moyens d'alors étaient peu précis. Excellent mathématicien, expert en art, érudit en histoire chinoise, bon joueur de tennis, épris de faste, le commandant Faye n'avait que le défaut d'avoir mauvais caractère. Divorcé, brouillé avec sa fille, couvert de dettes, il ne put jamais, en dépit de son passé prestigieux et de sa grands culture, dépasser le grade de capitaine de vaisseau (nous le retrouverons en Nouvelle Calédonie).



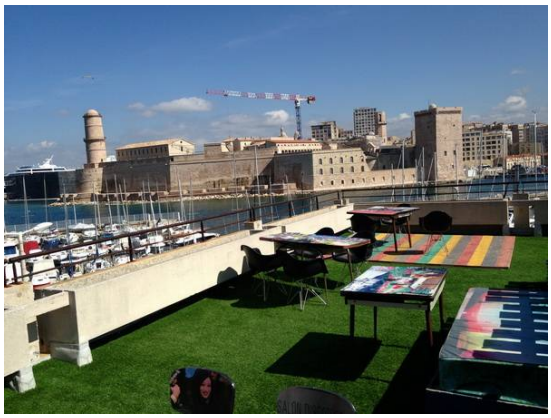
Le personnel et les élèves de l'hôpital Franco-Chinois [Paul DOUMER] de Canton vers 1925 ou 1926

L'hôpital Paul Doumer de Canton fut dirigé depuis la fin des années vingt jusqu'à sa dissolution par le médecin commandant, puis lieutenant-colonel, puis colonel, puis général Ringenbach qui, bien sûr, était « enchinoisé » et vivait à Shameen avec sa concubine grâce à laquelle il n'ignorait rien de ce qui se passait à l'hôpital. C'est ainsi que fut congédié le Dr Ho-Ti-Chong en raison des privautés auxquelles il s'adonnait avec les infirmières. Mais ce fut fait à la chinoise. Le médecin-chef expliqua au Dr Ho que des nécessités financières l'obligeaient à se priver de ses précieux services (en fait, il ne servait à RIEN : le chinois s'apprend sur l'oreiller).

Il faut maintenant que je te raconte l'histoire du mariage que nous réalisâmes. Une demoiselle Lawson, élevée chez les Sœurs à la Réunion, fut opérée par moi d'une appendicite bénigne et se trouva confrontée avec les us et coutumes d'une famille chinoise qui la dépaysèrent complètement. Cette déracinée trouva refuge chez nous et la providence voulut que nous fassions la connaissance d'un pur Chinois, M. Wang, qui avait fait ses études à Toulouse et avait vécu assez longtemps dans cette ville. Comment peut-on, nous disait-il ingénument, vivre dans un pays où il n'y a pas de cafés ? Il était écrit que ces deux déracinés devaient se rencontrer, se marier et vivre heureux en France jusqu'à la mort du Docteur Wang d'un cancer du poumon.
Quelques mots sur nos infirmières. Toutes célibataires, parées de noms de fleurs, elles vivaient à l'hôpital comme des nones, ne sortant presque jamais et condamnées au célibat. D'une façon générale, les Chinoises, au moins les Cantonaises, sont très attrayantes. Petites, gracieuses, presque totalement dépourvues de seins, elles sont cependant très féminines. En tout cas, les médecins successifs de l'Argus les appréciaient et ce n'était pas l'amour de la médecine qui les faisait venir à l'hôpital Paul Doumer.
Sous Tchang Kai Chek, les robes fendues étaient tolérées. Ces dames s'arrangeaient pour que, entre le haut du bas et la partie supérieure de la fente, on puisse voir un petit triangle de peau.

[Fin de la lettre que nous avons reçue].

NOTRE DÉJEUNER DE L'AMITIÉ.



Pour fêter les trois ans (déjà !) de notre association, mais aussi pour le plaisir de nous retrouver, nous vous proposons un déjeuner de l'amitié le vendredi 5 août 2016 à 12 heures 30, au Restaurant du Rowing Club, 34 boulevard Charles Livon, 13007 Marseille (tél : 04 91 90 07 78).

C'est un restaurant en bord de mer, juste en-dessous du Novotel et du Pharo, avec une vue imprenable sur l'entrée du Vieux-Port et le MUCEM.
Il vous sera demandé une participation de 20 euros (notre association n'est pas encore bien riche) mais surtout de confirmer votre venue auprès de Francis Louis ou de Jean-Marie Milleliri qui ont besoin de savoir combien nous serons pour nous réserver une table au meilleur emplacement et, si possible, négocier les prix au plus juste !
(louis13380@gmail.com ; j-m.milleliri@wanadoo.fr)

FERMETURE de l'HÔPITAL DU VAL-DE-GRÂCE

Dans notre bulletin n°34 nous vous annoncions la cérémonie de fermeture de l'Hôpital d'Instruction des Armées du Val-de-Grâce. Celle-ci s'est tenue le 30 juin dernier en présence des plus hautes autorités militaires et médico-militaires.
L'ECPAD nous a transmis via le Service de communication du Service de santé des armées (que nous remercions) des photographies de cette cérémonie.
Après l'Ecole de Santé Navale et l'Ecole du Pharo, c'est un autre fleuron de la médecine militaire qui disparaît.

30 juin 2016 - cérémonie de fermeture de l'HIA du Val-de-Grâce © ECPAD

VISITE A l'EX-INSTITUT MARCHOUX (BAMAKO, MALI)

Notre secrétaire général à l'occasion d'une visite au CNAM de Bamako (Centre National d'Appui à la lutte contre la Maladie abrité par l'ex-Institut Marchoux), Jean-Marie Milleliri a pu se rendre compte de la présence mémorielle des Anciens du Pharo dont les portraits sont bien présents à l'entrée du Centre.

De Emile MARCHOUX (1862-1943) à Pierre BOBIN (1934-2014), les noms présents rappellent cette présence française au sein de ce Centre qui abrite désormais le Centre pour le développement des Vaccins au Mali.

Entrée du CNAM-CVD de Bamako, Mali © J.-M. Milleliri

Le Professeur Samba SOW, conseiller spécial du Président de la République du Mali, et directeur du Centre, a coordonné la lutte contre l'épidémie d'Ebola qui a touché le Mali entre 2014 et 2015.

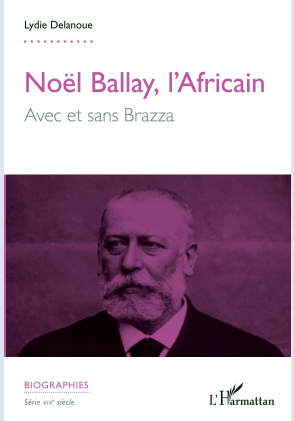
Il n'y a plus d'assistant technique français au sein du centre, soutenu massivement par la coopération américaine (USAID) notamment dans le cadre de la surveillance de l'émergence des maladies à

potentiel épidémique avec l'appui du CD d'Atlanta. L'Université du Maryland est également pour le centre un partenaire américain important.

Durant l'épidémie à virus Ebola au Mali, le Dr. Franck de LAVAL, épidémiologiste du Service de santé des armées, et membre de Ceux du Pharo (#191), a apporté un appui aux équipe de coordination pour la lutte contre l'épidémie lors d'une mission de plusieurs semaines à Bamako, attaché au directeur du centre.

Jean-Marie Milleliri et le directeur du CNAM-CVD, le Pr Samba Sow © J.-M. Milleliri

DANS LES KIOSQUES.



Ceux d'entre nous, assez peu nombreux, qui s'intéressent à l'histoire du Gabon, savent bien qui était Noël Ballay (1847-1902), médecin de marine et compagnon des premiers jours de Pierre Savorgnan de Brazza.*Ceux du Pharo* en parle d'ailleurs longuement dans *Les grandes figures de la médecine coloniale française*, à paraître en août.
Curieusement, alors qu'on ne compte plus les biographies deSavorgnan de Brazza, rien n'a jamais été publié sur Ballay et sa carrière exceptionnelle. Lydie Delanoue répare cet oubli et nous détaille la vie extraordinaire de ce grand médecin explorateur et administrateur. Savez-vous que Noël Ballay a terminé sa vie comme gouverneur de l'Afrique Occidentale Française et que la Troisième République lui a réservé des funérailles nationales ?

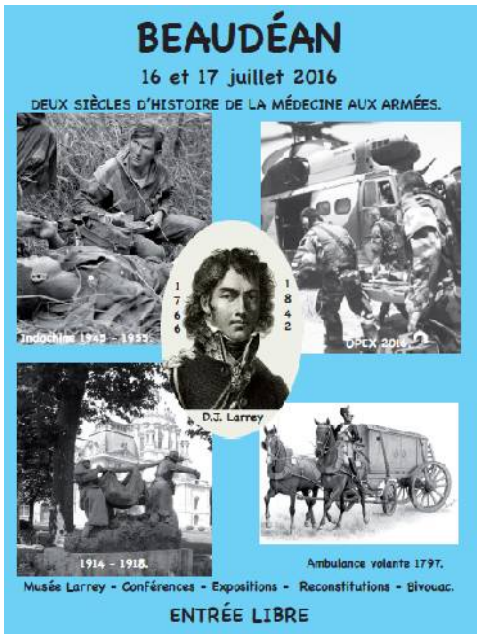
A BEAUDEAN, 250 ANS DE LA NAISSANCE DE LARREY

Les 16 et 17 juillet, se sont tenues à Beaudéan des journées consacrées à la mémoire de Jean-Dominique Larrey (1866-1842), chirurgien de la Grande Armée et père de la médecine de l'avant.

Organisées avec le partenariat du Service de Santé des Armées, de l'ONACVG, et du Trinôme Académique 65, cette manifestation d'accès libre, associée à la fête estivale de Beaudéan, a proposé au grand public plusieurs animations dans et autour du Musée Larrey.

Une visite à programmer si certains de nos membres sont dans la région.

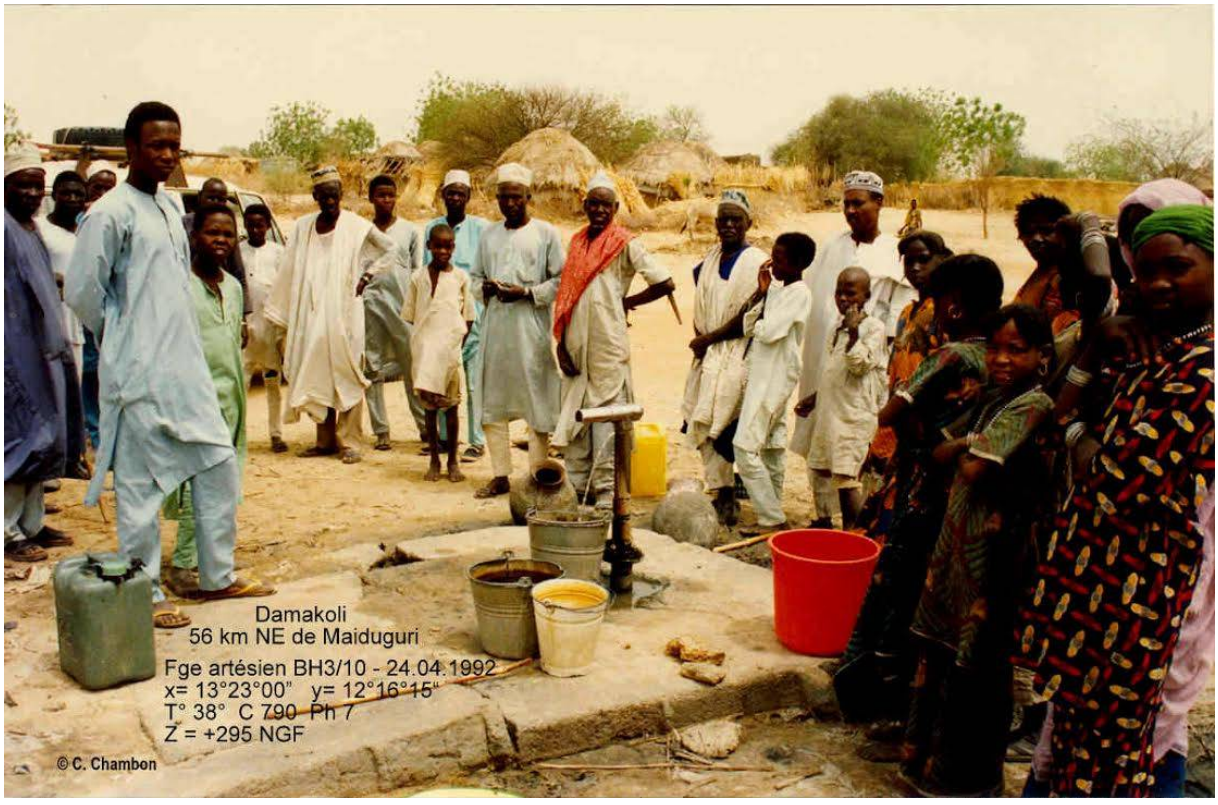
On rappellera que Jean-Dominique Larrey a été le chirurgien de l'expédition d'Egypte de Bonaparte. Une campagne tropicale, bien avant la création de l'Ecole du Pharo !...

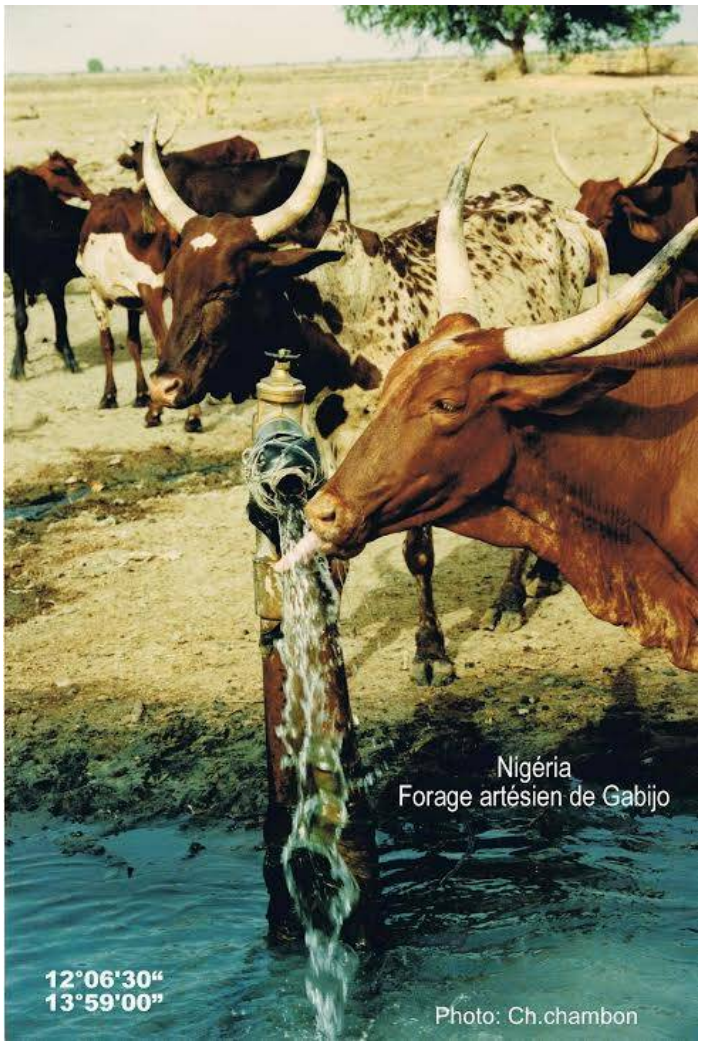


DANS NOS ARCHIVES

Notre ami Christian Chambon (#029) a eu l'opportunité de réaliser en 1992 pour la CBLT (Commission du Bassin du Lac Tchad) une étude exhaustive sur l'approvisionnement en eau potable des habitants de cette région éloignée de tout – aujourd'hui infestée par BokoHaram – où hommes et animaux se bousculent pour quelques litres d'eau quotidiens.
Nous lui avons proposé de nous en faire un reportage pour un des prochains bulletins mais, en attendant, nous publions quelques photos de ce qu'il a pu observer dans cette partie du monde particulièrement inhospitalière, qui nous rappellent à quel point nous sommes privilégiés.

Photo : Christian Chambon
14 mai 1992
NIGERIA - Gudumbali CB 23
Forage artésien (1984)
T° eau 48° C : 1070 PH : 7
(à 7 km avant Gudumbali)


Damakoli
56 km NE de Maiduguri
Fge artésien BH3/10 - 24.04.1992
x= 13°23°00" y= 12°16°15"
T° 38° C 790 Ph 7
Z = +295 NGF
© C. Chambon



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous avons décidé de programmer notre Assemblée Générale **le jeudi 6 octobre**, en marge des XXII[èmes] Actualités du Pharo. Les dispositions pratiques ne sont pas encore établies, mais nous vous tiendrons informés dès que nous en saurons plus.

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (20 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »